

L'habitat de Kergariou à Quimper

Yves Menez, José Gomez de Soto

► **To cite this version:**

Yves Menez, José Gomez de Soto. L'habitat de Kergariou à Quimper. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, AFEAF, 2006, 24, pp.83-85. halshs-00077740

HAL Id: halshs-00077740

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00077740>

Submitted on 29 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'HABITAT DE KERGARIOU À QUIMPER

Yves MENEZ et José GOMEZ DE SOTO

UMR 6566

Lors des sondages effectués par Eddie Roy, de l'Inrap, sur le tracé de la rocade nord de Quimper, un souterrain a été découvert. Une fouille, effectuée durant quatre jours par une équipe de quatre bénévoles placée sous la direction de Yves Menez, a permis de mettre au jour les vestiges d'un habitat occupé durant la fin du 1^{er} et le début du second âge du Fer. Le substrat, constitué de gneiss altéré, est relativement compact. Le cœur du site est occupé par un enclos de forme grossièrement circulaire, d'environ 22 m de diamètre, délimité par une petite tranchée dans laquelle était implantée une palissade. Il était vraisemblablement englobé dans un second enclos bien plus vaste probablement non bâti et qui n'a été que très partiellement entrevu. Parmi la dizaine de trous de poteaux mise au jour se distingue le plan d'un grenier dont les fondations dessinent un carré de 2,50 m de côté. A proximité, un souterrain relativement imposant, comprenant une enfilade de galeries creusées à une profondeur d'environ 2,80 m, a été découvert. L'un des deux puits à partir desquels les galeries ont été creusées était comblé de matériaux vraisemblablement issus d'une construction incendiée : poutre carbonisée, fragments de parois de clayonnage, pesons de tisserand, balles de frondes, meules, affûtoirs et tessons de céramiques. Ces débris ont été jetés encore chauds pour combler ce puits, si l'on en juge par les traces de rubéfaction observées sur les parois. Cet ensemble, homogène, est attribuable au début du second âge du Fer. Un second souterrain mis au jour à 5 m du précédent comprend une enfilade de salles plus petites creusées à une profondeur bien plus faible, puisque l'épaisseur des voûtes n'excède pas 40 cm sous la sole de labour. Le puits d'accès était comblé avec un remblai de terre comprenant les fragments d'un grand vase tronconique et deux pesons de tisserand, dont l'un conservait en place, carbonisé dans la perforation, les vestiges de l'anneau en bois qui le liait aux fils.



La dernière structure souterraine est une vaste fosse, longue de 11,50 m et large de 1,60 m, qui entaille le substrat sur une profondeur de 1,50 m. L'accès est marqué par une entaille hémicirculaire à une extrémité. Le long des parois, les ultimes traces de poteaux ont été mises au jour. Elles témoignent de la couverture de cette excavation par un plafond de bois, recouvert d'un dôme de pierraille constitué des déblais extraits lors du creusement de cette structure, puis accumulés sur le plafond une fois la construction achevée. Cette pierraille, rejetée dans la fosse à l'issue de l'abandon de cette structure souterraine, recelait de nombreux tessons de céramiques. Parmi ces fragments, tous de petites tailles, on reconnaît les tessons de vases de stockage avec des impressions digitées sur le sommet de la lèvre, ainsi que des décors de cupules, groupées par deux ou trois, sur la panse d'urnes globulaires. Ces céramiques sont vraisemblablement attribuables à la seconde moitié du 6^{ème} siècle avant J.-C. Associés à ces tessons ont également été mis au jour, dans le remblai de pierraille, une petite stèle en granite, analogue aux stèles fréquentes dans les petits cimetières du Morbihan et du sud du Finistère, un fragment de bracelet en lignite orné d'un décor de chevrons incisé analogue aux exemplaires mis au jour dans la nécropole du Bono (Morbihan), ainsi qu'une hache à douille intacte.

Fait rarissime, d'assez nombreux objets ou fragments d'objets ont été retrouvés dispersés sur le sol de cette construction souterraine, ainsi que dans le remplissage d'une fosse peu profonde localisée au débouché de l'accès. La découverte la plus spectaculaire réside dans la mise au jour d'un abondant mobilier métallique.

Etude des objets ou fragments d'objets en métal (José Gomez de Soto)

Le rassemblement de bronzes de Kergariou se présente très différemment des dépôts classiques : pas de réunion dans un vase ou un contenant périssable ; une partie des objets en partie contenus dans une fosse, mais sans regroupement en contact strict, d'autres dispersés sur le sol de la galerie ; une hache à distance dans les terres. L'ensemble n'en est pas moins indiscutablement homogène.

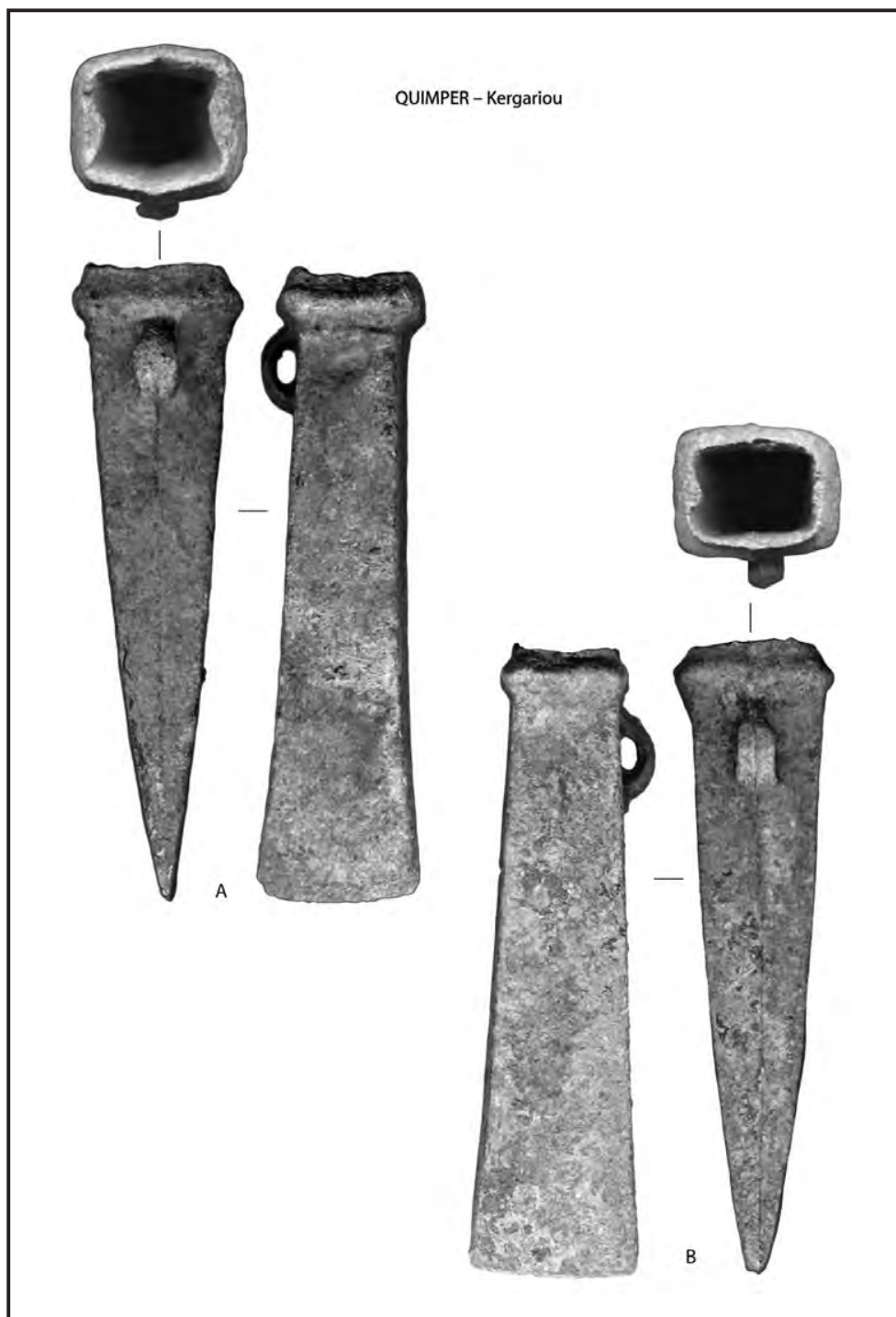
Les cinq haches à douille intactes sont de classiques exemplaires du type de Tréhou, dont la production est considérée comme d'origine essentiellement finistérienne. S'y ajoutent quarante-cinq fragments. Autant qu'on en puisse juger, la plupart paraissent venir d'instruments du type de Tréhou ou du type apparenté de Plurien, et quatre ou cinq de haches de petit module, sans doute du type de Couville.

Un petit nombre de fragments d'objets est associé aux haches et fragments de haches. Deux sont des fragments de joncs se rapportant à deux parures différentes, bracelet(s) ou anneau(x) de cheville à jonc massif orné de bossettes en faible relief. Un petit fragment de fer et des vestiges en rapport avec le travail du bronze sont encore à mentionner : un fragment de petit lingot ou surplus de coulée, deux minuscules résidus de coulée.

L'ensemble métallique de Quimper diffère sensiblement des ensembles classiques à haches à douilles, qui soit ne contiennent que des haches, soit les associent à des résidus de métallurgie ou à de rares bracelets ou fragments de bracelets. A Quimper, les débris sont sur-représentés par rapport aux instruments intacts, et la disposition des objets sur le terrain a peu à voir avec les conditions habituelles des dépôts. Véritable dépôt ? Reliquat d'atelier rejeté dans le souterrain ?

Les fragments de parures datent clairement l'ensemble dans la phase récente du premier Age du Fer, au Ha. D2-3, voire à la transition Ha D/La Tène A ancienne, dans une fourchette fin 6^{ème}/ début du 5^{ème} siècle av. J.-C. Cette proposition est confortée par les autres artefacts de la structure, tessons de céramique ornée et fragment de bracelet en lignite à décor incisé.

L'ensemble de Kergariou et un examen critique des associations antérieurement connues en Bretagne comme en Normandie et dans le reste de la France apportent des données décisives quant à la question de la datation des haches à douille de type armoricain sur le continent : aucune hache ne peut être datée d'avant le Ha. D. L'attribution des haches à douille de type armoricain à la fin de l'Age du Bronze, à l'horizon de l'épée en langue de carpe, devra désormais, sauf nouvelle découverte dûment vérifiée, être rangé au magasin des mythes archéologiques.



Conclusion

L'intérêt principal de cette fouille réside dans la mise au jour d'un ensemble de haches à douilles de type armoricain au cœur d'un habitat présentant toutes les caractéristiques des sites de la fin du 1^{er} et du début du second âge du Fer dans la péninsule armoricaine : enclos, souterrains et constructions souterraines, stèle, l'ensemble étant calé chronologiquement entre le milieu du 6^{ème} et le milieu du 5^{ème} avant J.-C. Cette petite opération incite à réexaminer la répartition des enclos, des stèles, des souterrains et des dépôts de haches à douilles armoricaines. Ce travail, entamé dans le cadre d'une thèse par Muriel Fily, devrait permettre de mieux cerner les modalités d'occupation des territoires au cours cette période.